

Croissance de l'emploi dans un contexte de ralentissement économique : impacts sur la productivité

Sommaire

La divergence dans la variation de l'emploi au sein des différents secteurs d'activité a des répercussions sur la progression de la productivité au pays. La création d'emplois soutenue au sein des services réduit les gains de productivité du travail de ces secteurs, en dépit d'une croissance relativement rapide de la production. La détérioration de la productivité dans la plupart des secteurs des services a cependant peu d'impact sur la croissance économique à court terme, car l'exposition à la concurrence étrangère y est moins présente. Ce n'est toutefois pas le cas du secteur de la fabrication, qui subit une importante détérioration de sa compétitivité à l'échelle internationale. Si les pertes d'emplois dans la fabrication ont amené une légère amélioration de la productivité du travail, une carence importante est encore observée au sein du capital, de sorte que la progression de la productivité multifactorielle demeure limitée. À long terme, la faible progression de la productivité dans la plupart des secteurs soulève toutefois certaines inquiétudes quant au maintien de l'évolution du niveau de vie des Canadiens.

LA CROISSANCE DE L'EMPLOI DEVRAIT SE POURSUIVRE

Dans un *Point de vue économique* publié le 15 avril dernier, nous avons démontré que le marché du travail canadien pourrait encore surprendre avec une progression relativement soutenue au cours des prochains trimestres, et ce, malgré le ralentissement manifeste de la croissance économique. C'est que la divergence observée entre la demande intérieure et le commerce extérieur se reflète sur l'évolution du marché du travail. D'une part, la vitalité de la demande intérieure favorise une croissance rapide de l'emploi au sein des secteurs des services. D'autre part, la détérioration du commerce extérieur canadien amène une récession dans la fabrication et est accompagnée de plusieurs pertes d'emplois dans ce secteur. Au bout du compte, les pertes subies dans la fabrication devraient être amplement contrebalancées par des gains dans les autres secteurs, de sorte que l'emploi total pourrait conserver un rythme de croissance assez élevé.

DES GAINS DE PRODUCTIVITÉ MOINS IMPORTANTS

La progression continue du marché du travail dans un contexte de croissance économique moins rapide a cependant des répercussions sur la productivité des travailleurs.

Rappelons que la variation de la productivité du travail est habituellement mesurée par l'évolution de l'ensemble de la production des entreprises à laquelle on retranche les fluctuations du nombre total d'heures de travail requises pour produire ces biens et services. Les heures totales de travail sont évidemment la combinaison du nombre d'heures travaillées en moyenne durant une semaine et de la quantité de travailleurs. Ainsi, dans un contexte d'une croissance soutenue de l'emploi et d'un net ralentissement de la progression de la production, il faut s'attendre¹ à ce que l'évolution de la productivité des travailleurs soit moins importante.

Cela est d'ailleurs déjà présent dans les données de Statistique Canada alors que la productivité des travailleurs canadiens est demeurée pratiquement au même niveau depuis la fin de 2005 (graphique 1). Comme on peut le constater dans le

¹ En supposant que le nombre d'heures travaillées en moyenne durant une semaine demeure pratiquement le même.

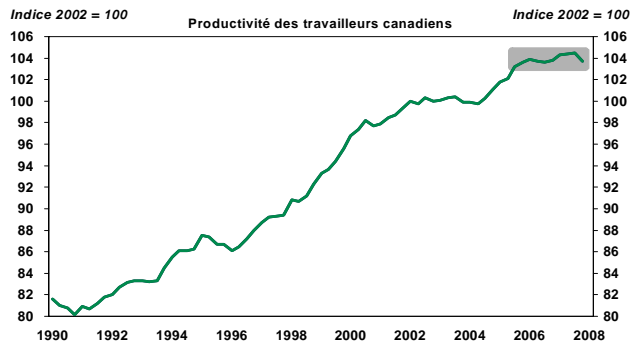
François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Yves St-Maurice
Directeur et économiste en chef adjoint

Benoit P. Durocher
Économiste senior

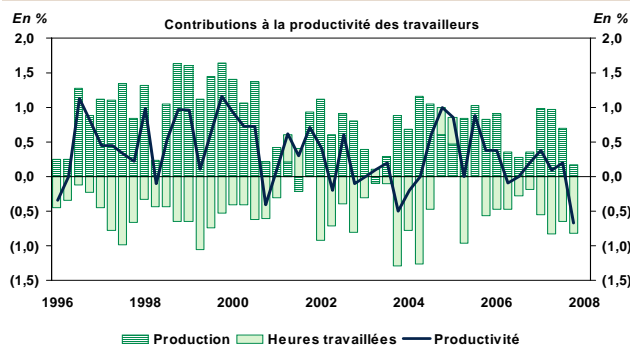
514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

Graphique 1 – La productivité des travailleurs est presque au même niveau depuis la fin de 2005



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique 2 – La croissance des heures travaillées freine la productivité



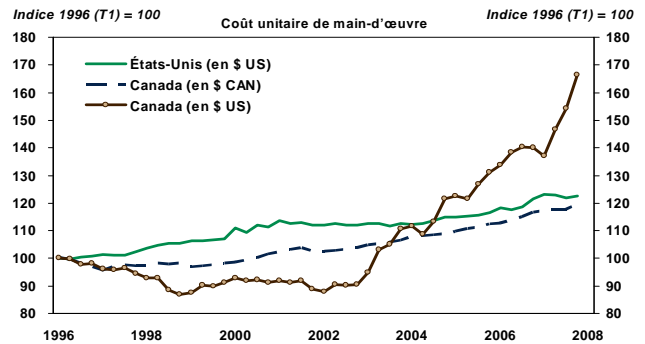
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

graphique 2, cette faiblesse s'explique par la poursuite d'une croissance relativement rapide des heures travaillées alors que la production des entreprises a ralenti durant la période². Cette stagnation de la productivité a des répercussions importantes sur l'économie canadienne. L'augmentation des salaires étant élevée, soit à un rythme supérieur à l'inflation, la faible progression de la productivité engendre une hausse du coût unitaire de main-d'œuvre³. Si l'évolution du coût unitaire de main-d'œuvre au cours des dernières années est à première vue sensiblement la même au Canada qu'aux États-Unis, il en est tout autrement lorsqu'on procède à une conversion du coût unitaire de main-d'œuvre canadien en dollars américains. On constate que la vive appréciation du huard survenue depuis 2003 a engendré une croissance beaucoup plus rapide des coûts au pays (graphique 3). Bref, les entreprises canadiennes ont subi une détérioration importante de leur compétitivité par rapport à leurs

² Une croissance des heures travaillées engendre une contribution négative à la productivité.

³ Le coût unitaire de main-d'œuvre correspond aux salaires et autres traitements versés pour produire une unité de bien ou de service.

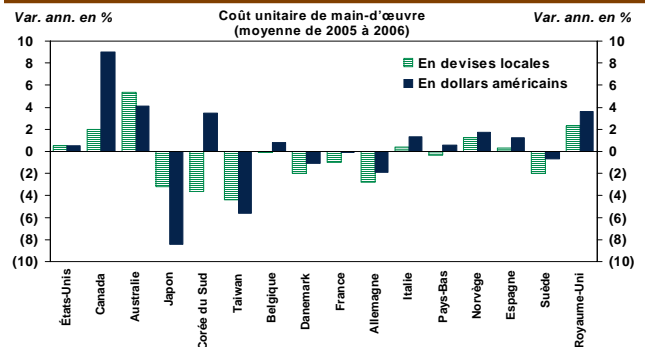
Graphique 3 – La compétitivité des entreprises canadiennes se détériore



Sources : Statistique Canada, Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

concurrentes au sud de la frontière. Le même constat ressort de comparaisons internationales effectuées par le Bureau of Labor Statistics aux États-Unis, qui démontrent que le Canada a affiché la croissance la plus élevée de son coût unitaire de main-d'œuvre (en dollars américains) entre 2005 et 2006 (graphique 4). Dans ce contexte, on ne se surprend pas de l'ampleur de la détérioration du solde commercial canadien observée au cours des dernières années.

Graphique 4 – L'appréciation du huard fait du Canada l'un des pires pays au chapitre de la compétitivité



Sources : Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

UNE QUESTION DE RICHESSE COLLECTIVE

Outre ces considérations de contrôle des coûts et de compétitivité sur les marchés internationaux, la productivité est aussi un enjeu important pour la prospérité économique du Canada à moyen et à long terme. En effet, le gain d'efficacité engendré par l'amélioration de la productivité augmente la richesse et le niveau de vie des Canadiens. D'ailleurs, l'une des estimations simplifiées du potentiel de croissance pour la production d'une économie est la combinaison de l'augmentation de sa productivité et de la hausse de sa population. Par exemple, la croissance annuelle moyenne de la productivité des travailleurs canadiens s'élève à 1,4 % depuis 1990 et celle de la population est de 1,1 % pour la même période. Leur progression combinée de 2,5 % est, à

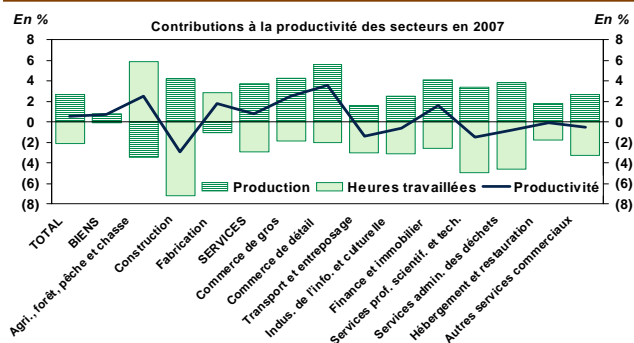
quelques décimales près, identique à la progression annuelle moyenne du PIB réel depuis 1990, soit 2,7 %.

Ce constat est particulièrement important dans le contexte actuel du vieillissement de la population. Les plus récentes projections de Statistique Canada indiquent en effet que la population canadienne pourrait commencer à décroître dans quelques années. Par conséquent, non seulement le potentiel de croissance de la production canadienne ne bénéficiera plus de la contribution positive provenant de la population, mais cette dernière pourrait même au contraire freiner son évolution. Pour maintenir une croissance relativement soutenue du potentiel de production, les Canadiens devront contrebalancer avec une accélération significative de leur productivité. À défaut de quoi, la hausse de leur niveau de vie pourrait ralentir significativement, voire se détériorer à long terme.

UNE COMPARAISON PAR SECTEURS...

Évidemment, les secteurs d'activité de l'économie canadienne ne sont pas tous touchés de façon identique. Du côté des secteurs des biens, les heures travaillées se sont ajustées à la baisse (contribution positive à la productivité) dans la fabrication ainsi que dans l'agriculture, la forêt, la pêche et la chasse⁴. Cela a permis de contrebalancer la réduction de la production de ces secteurs et d'engendrer un gain de productivité du travail en 2007 (graphique 5). Le bilan de

Graphique 5 – Les secteurs des services freinent la productivité



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

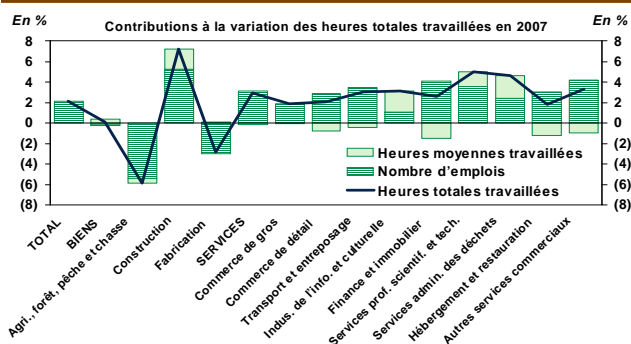
l'ensemble des secteurs des biens pour l'année 2007 est toutefois entaché par une diminution de la productivité dans la construction, où le nombre d'heures travaillées a augmenté (contribution négative) plus rapidement que la production.

En ce qui concerne les services, pas moins des deux tiers des secteurs⁵ affichent un recul de la productivité du travail

⁴ Les données pour les secteurs des mines, du pétrole et du gaz ainsi que des services publics ne sont pas disponibles.

en 2007. On remarque, entre autres, que la contribution du nombre d'heures travaillées est en territoire négatif pour l'ensemble des secteurs des services. Or, cela s'explique essentiellement par une augmentation du nombre de travailleurs, la moyenne des heures travaillées ayant peu fluctué dans la majorité des cas (graphique 6).

Graphique 6 – La hausse du nombre d'emplois explique une bonne part de la progression des heures travaillées



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

C'est donc dire que la croissance soutenue de l'emploi observée au sein des services ralentit la progression de la productivité de ces secteurs d'activité. Comme la vitalité de la demande intérieure sera vraisemblablement favorable à la poursuite de la tendance haussière des emplois au sein des services, il faut donc s'attendre à ce que les difficultés de la productivité de ces secteurs se continuent au cours des prochains trimestres.

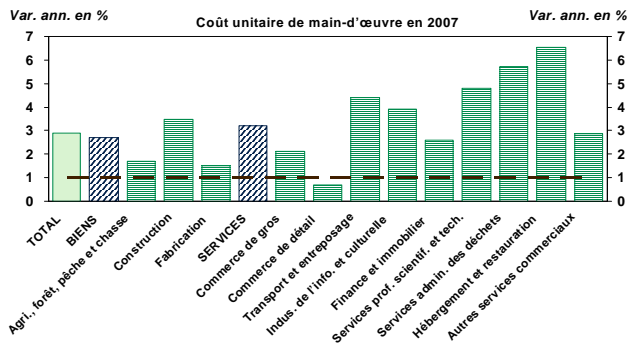
Par contre, les services ne représentaient qu'environ 15 % de l'ensemble des exportations et des importations canadiennes en 2007. La perte de compétitivité qui est associée à la baisse de la productivité dans les services aura donc une incidence limitée à court terme sur le commerce extérieur et la croissance économique dans son ensemble. Le problème de compétitivité est cependant beaucoup plus présent dans les secteurs des biens, en particulier la fabrication qui a subi une réduction de sa production en 2007. L'autre secteur des biens affichant un recul de sa production, soit l'agriculture, la forêt, la pêche et la chasse, est moins problématique, car il ne représente que 2 % de l'ensemble du PIB réel canadien, contre 15 % pour la fabrication.

Certains ajustements sont cependant observés depuis quelques années. En outre, la disparition graduelle des fabricants les moins compétitifs a récemment amélioré la productivité moyenne du secteur de la fabrication (le nombre

⁵ Les données pour le secteur des arts, des spectacles et des loisirs ne sont pas disponibles.

d'emplois perdus depuis le début de 2003 y totalise 354 400 postes). La fabrication est par conséquent l'un des secteurs affichant la plus faible croissance de son coût unitaire de main-d'œuvre en 2007 (graphique 7).

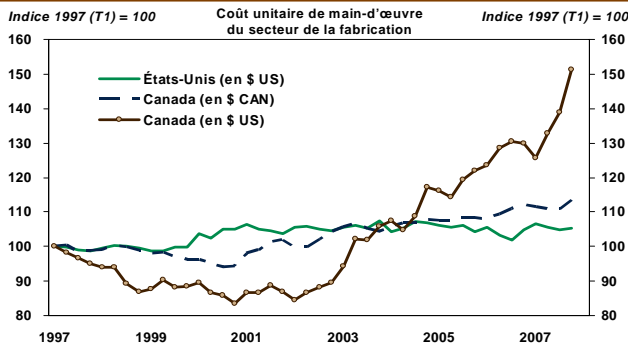
Graphique 7 – La fabrication affiche l'une des plus faibles croissances des coûts...



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Malheureusement, il semble que ces actions ne soient toujours pas suffisantes. Le coût unitaire exprimé en dollars américains des fabricants canadiens a fortement augmenté en 2007 en raison de l'appréciation du huard et se compare toujours désavantageusement avec celui de leurs concurrents au sud de la frontière (graphique 8).

Graphique 8 – ... mais l'impact de l'appréciation du huard est plus important



Sources : Statistique Canada, Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

DEUX LEVIERS POUR AMÉLIORER LA COMPÉTITIVITÉ DES FABRICANTS CANADIENS

Comme il est très peu probable que le dollar canadien se déprécie de façon marquée au cours des prochaines années, les fabricants n'ont d'autre choix que de se prendre en main pour réduire l'écart entre les coûts unitaires canadien et américain. Pour ce faire, nous devons élargir notre cadre d'analyse aux deux leviers ayant une incidence sur la productivité multifactorielle⁶, à savoir la main-d'œuvre et l'investissement.

Du côté de la main-d'œuvre, notre *Point de vue économique* publié le 15 avril mentionnait que le secteur de la fabrication pourrait encore perdre environ 175 000 emplois par année d'ici 2010. Cette diminution de l'emploi devra toutefois être accompagnée d'un accroissement de l'investissement pour ainsi permettre une augmentation significative de la productivité multifactorielle.

Or, les plus récentes données concernant la productivité multifactorielle démontrent qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire au chapitre de l'investissement. Si la productivité relative au travail a augmenté d'environ 2 % en moyenne de 2005 à 2006⁷, celle du capital a diminué de près de 2 % durant la même période. Au bout du compte, la productivité multifactorielle du secteur de la fabrication a donc très peu fluctué depuis 2005.

C'est donc dire qu'un accroissement important de l'investissement est requis au sein de la fabrication pour permettre une amélioration significative de la productivité multifactorielle et de la compétitivité. Malheureusement, la situation actuelle n'est pas vraiment propice à une accélération de l'investissement. Non seulement les perspectives d'avenir du secteur de la fabrication sont incertaines, mais de nombreuses entreprises se disent aux prises avec un resserrement de leurs conditions de crédit, une situation qui réduit les possibilités de financement pour d'éventuels projets d'investissement.

Dans ce contexte, il serait étonnant d'assister à un revirement de tendance avec une accélération significative de l'investissement au sein de la fabrication au cours des prochains trimestres. Il faut donc s'attendre à ce que les gains de productivité demeurent entravés par un manque de capital dans ce secteur d'activité. (Pour de plus amples détails sur l'investissement des entreprises, en particulier au Québec, le lecteur est invité à consulter notre *Point de vue économique* du 21 avril dernier.)

LA FABRICATION NUIRA ENCORE À LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

L'absence d'amélioration notable de la productivité multifactorielle dans la fabrication aura des répercussions sur l'économie canadienne au cours des prochains trimestres, voire des prochaines années. Les difficultés chroniques de la fabrication et la détérioration de sa compétitivité à l'échelle

⁶ La variation de la productivité multifactorielle est obtenue par la variation de la production moins celle des intrants combinés. Ces derniers sont une combinaison du travail et du capital. Cette mesure de la productivité est par conséquent plus large que la productivité du travail usuelle, qui analyse seulement l'impact du travail sur la production.

⁷ Les données de 2007 ne seront disponibles qu'à compter de l'été 2008.

internationale nuiront vraisemblablement encore au commerce extérieur. À l'image des dernières années, la détérioration du solde commercial freinera donc la progression du PIB réel en 2008, en 2009 et peut-être même au-delà.

UN CORRECTIF S'IMPOSE À LONG TERME

Si les difficultés au chapitre de la productivité paraissent inévitables à court terme, en particulier au sein de la fabrication, on doit néanmoins se questionner sur les défis que cela pose à plus long terme. En outre, la diminution de la productivité au sein de nombreux secteurs des services n'a peut-être pas beaucoup d'incidence à court terme sur le commerce extérieur et la croissance économique, mais cela amène une certaine inquiétude quant à l'évolution à plus longue échéance du niveau de vie des Canadiens. La faible croissance de la productivité au sein des services (qui représentent près de 70 % de l'économie canadienne) pourrait, si elle persistait, entraver la progression du potentiel de production et freiner l'évolution du niveau de vie des Canadiens. Par conséquent, la nécessité d'améliorer le bilan au chapitre de la productivité au cours des prochaines années ne concerne pas seulement le secteur de la fabrication, mais aussi la plupart des autres secteurs d'activité. De plus, la nécessité d'améliorer les gains de productivité au sein des services pourrait devenir plus importante au cours des prochaines années alors que le poids relatif des services dans le commerce extérieur s'accroîtra vraisemblablement.

Pour y arriver, les entreprises doivent absolument accélérer leurs investissements. Certes, la progression de l'investissement des entreprises a été rapide au cours des dernières années, mais une bonne partie de cette croissance s'explique par le développement de nouvelles capacités de production au sein des secteurs des ressources naturelles, ce qui a eu très peu d'impact sur la productivité. De plus, il faut se résoudre à concentrer davantage d'efforts et de ressources dans les secteurs offrant une plus grande valeur ajoutée.

Benoit P. Durocher
Économiste senior